

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIÈRE

Montréal, 28 juin 1894.

FINANCES.

Le marché de Londres en est toujours à la pléthore des fonds ; mais la bourse, qui s'était désintéressée jusqu'à un certain point des valeurs américaines, semble disposée à en acheter de nouveau, ce qui pourrait enrayner le mouvement de l'or des Etats-Unis en Angleterre et peut-être même créer un mouvement en sens inverse.

Cette exportation de l'or des Etats-Unis a fini par causer de sérieuses appréhensions, de ce côté de l'océan, par la diminution des réserves d'or du Trésor fédéral, car tout l'or que l'on exportait était demandé au Trésor. Aussi les banques de New York qui avaient du métal plus qu'il n'en fallait pour leurs besoins, ont-elles résolu de fournir de l'or à demande à ceux qui auraient besoin de l'exporter.

Le taux d'escompte de la banque d'Angleterre a été laissé à 2 p.c. Sur le marché libre, l'escompte varie de $\frac{1}{2}$ à 1 p.c., suivant la longueur du terme.

A New-York, les prêts à demande sont à 1 p.c. ; les prêts à terme sont offerts entre $\frac{1}{2}$ à 2 p.c. pour courte échéance et entre 2 et 3 p.c. pour longue échéance. Le bon papier de commerce est escompté entre $\frac{1}{2}$ et 3 p.c.

A Montréal, les taux sont stationnaires ; les banques prêtent à la spéculation à $\frac{1}{2}$ p.c. ; la banque d'épargnes à 4 p.c. Le papier de commerce est escompté à 7 p.c.

Le change sur Londres est soutenu.

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de $\frac{9}{16}$ à $\frac{9}{16}$ et leurs traites à 60 jours à une prime de $\frac{9}{16}$ à $\frac{10}{16}$. Les transferts par le câble sont à $\frac{10}{16}$ de prime. Le change à vue sur New-York est du pair à $\frac{1}{16}$ de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.16 $\frac{1}{2}$ pour papier long et 5.15 $\frac{1}{16}$ pour papier court.

La bourse a perdu de son activité, la chaleur, les mauvais temps, ayant produit leur effet sur l'esprit des spéculateurs. Les banques sont soutenues ou fermes. La banque de Montréal fait 220 ; la banque Ontario 111 ; la banque Molson, 168 ; la banque des Marchands 161 $\frac{1}{2}$; et la banque du Commerce 138.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	125	110
" Jacques-Cartier.....	117 $\frac{1}{2}$	100
" Hochelaga.....	126	
" Nationale.....	75	60
" Ville-Marie.....	...	

Les Chars Urbains ont encore fourni un bon nombre de transactions, mais à des cours un peu plus bas ; qui ont varié entre 147 et 148 ; le dernier cours pratiqué est 147. Les nouvelles actions sont à 143 et 142 $\frac{1}{2}$. Les nouvelles actions de la Bell Telephone font 142 et 143. Le Télégraphe est à 151 $\frac{1}{2}$, le Pacifique Canadien à 63 $\frac{1}{2}$ et 63 $\frac{1}{2}$. Le Gaz, après être monté à 170 $\frac{1}{2}$, descend à 168. Le Câble a fait 139 et 140.

Les compagnies de coton n'ont pas eu de transactions. On les cote en clôture : Montréal Cotton, 125 et 115 ; Colored

Cotton, 50 et 45 ; Merchants Manufacturing Co, 125 vendeurs ; Dominion Cotton Mills, 105 et 101.

COMMERCE

La chaleur et la pluie alternant, les récoltes sur pied ont eu depuis quinze jours une température très favorable ; le foin, surtout, pousse à vue d'œil et la perspective actuelle est que la récolte de foin sera encore considérable cette année. Les grains—sauf les pois—sont très beaux et les pommes de terre promettent un bon rendement. Le fromage se vend bien, très bien, si l'on tient compte de l'énorme production qui se fait. Le marché anglais n'a faibli, si l'on en croit les rapports de là bas, que parce que les exportateurs canadiens se sont mis à offrir à des prix plus bas. Cependant il permet encore aux acheteurs ici de payer un prix très rémunérateur. Toutes les lignes de commerce se ressentent du bien-être, de l'argent comptant que l'industrie laitière fait circuler dans les campagnes.

Mais si l'agriculture se tire bien d'affaires, le commerce reste dans la stagnation dont il n'est pas sorti depuis ce printemps. Le commerce extérieur n'a d'activité que dans deux lignes : le bois de sciage et le fromage ; les grains ne s'exportent pas, le beurre non plus ; le foin très peu et les œufs pas du tout. Les grains de l'ouest pour qui Montréal n'est qu'un port de transbordement, forment la partie principale du fret. L'exportation du bétail diminue, les frets pour cet article ont baissé ; mais comme le foin a haussé, les frets pour le foin haussent.

Les faillites en somme, ne sont pas nombreuses cette semaine et l'on semble se dire que si l'on ne fait que peu d'affaires, il faut les faire bonnes.

Alcalis.—Les arrivages sans être nombreux, dépassent un peu ceux de l'année dernière. On a acheté, pour l'Angleterre, des potasses de première qualité entre \$4.10 et \$4.15 et des secondes à \$3.65. Il n'y a qu'un tout petit lot de perlasses sur le marché.

Bois de construction.—L'incendie qui a détruit l'autre jour les scieries de M. Booth, à Ottawa, va diminuer la production du bois ouvré, madriers et planches, de bien des millions de pieds. La capacité de ces scieries, les plus considérables du monde entier, dit-on, était d'un million de pieds par jour. M. Booth a pris arrangement pour faire scier par d'autres établissements le bois qu'il eût tenu de livrer par ses contrats ; mais on arrivera tout au plus à scier 200,000 pieds par jour sur le million prévu, de sorte que c'est une diminution nette de 800,000 pieds par jour. Cet événement aura pour résultat immédiat de raffermir les prix du bois de sciage surtout si le marché américain peut se réveiller ; mais, pour le moment, il n'a pas fait hausser les prix pour le marché local.

Là demande aux clos, pour la ville reste en dessous de l'année dernière, il y a quelque demande de la campagne.

Charbon et bois de chauffage.—On prévoit une hausse dans le prix du charbon anthracite pour le 1er juillet. Déjà le marché de gros a haussé à New-York, et il est tout probable que le détail haussera ces jours-ci. Le charbon mou est stationnaire. Malgré la terminaison partielle de la grève des mineurs de houille aux Etats-Unis, la fourniture du

charbon dans Ontario se fait attendre et pas mal d'établissements industriels sont encore fermés. Dans notre province, les industries qui consomment du charbon, achètent celui des provinces maritimes, et n'ont pas encore été gênées par la grève.

Les bois sont tranquilles avec très peu d'offres par voie ferrée.

Cuir et peaux.—La chaussure est très calme. Les voyageurs parcourent en ce moment Ontario, où les préoccupations politiques de la semaine dernière ont fait languir les affaires. On espère que la semaine prochaine sera meilleure. Aussi les cuirs ne se vendent pas. On exporte quelques ballots de cuirs à semelle et cet article paraît bien contrôlé, mais pour toutes les autres sortes, les acheteurs commandent les prix.

Les peaux vertes sont bien négligées de la part des tanneurs. La vente de la boucherie est normale, mais, la tannerie n'achetant pas, les peaux restent en magasin. Nous ne changeons pas nos cotes, pas plus d'ailleurs pour les veaux et les agneaux.

Draps et Nouveautés.—Le détail en ville a fait quelques ventes, pendant les rares beaux jours de la semaine dernière, mais la période active touche à sa fin, les fêtes achèvent et les stocks sont encore considérables sur les rayons. On fait des ventes à prix réduit ; on s'ingénie à attirer la clientèle, mais les plus fortunées ne font que gagner juste leur vie.

Le gros est calme, n'ayant à remplir que de rares commandes de réassortiment ; les voyageurs sont rentrés avec peu de succès. Les collections, cependant, sont assez bonnes et, de ce côté là, au moins, la situation est satisfaisante.

Les fabriques de lainages du Haut-Canada ne paraissent pas faire de brillantes affaires. Celles qui restent debout n'achètent que parcimonieusement la matière première et ne travaillent que sur commandes.

Epicerie.—Dans cette ligne, le commerce est passable, la vente est normale et les collections satisfaisantes.

Les thés du Japon de la nouvelle récolte sont arrivés et sont en bonne demande, les prix variant à partir de 16c la livre. Rien de changé aux prix des cafés rôtis.

Comme nous le prévoyions la semaine dernière, il y a encore une nouvelle hausse dans les sucres ; cette hausse est de $\frac{1}{16}$ c et correspond à l'abolition de l'escompte accordé auparavant par les raffineurs. En fait de sucres jaunes ; on cote de 3 $\frac{1}{2}$ c à 4c, mais il y a des maisons qui vendent à moins que cela.

Les sirops sont quelque peu rares ; la mélasse est tranquille.

Les fruits secs sont fermes. Les conserves de poisson se tiennent bien, pour le disponible ; mais on a commencé à vendre du nouveau saumon, à livrer plus tard, aux prix de \$1.10 pour la marque Beaver ; de \$1.12 $\frac{1}{2}$ pour la marque Lynx ; et de \$1.22 $\frac{1}{2}$ pour la marque Horseshoe.

On n'a pas encore commencé à offrir sur le marché les vins français à importer cet automne après la ratification du traité. Si le traité est ratifié des deux côtés, les droits sur le claret seront de 25c par gallon, au lieu de 25c et 30 p.c.

Fers, ferrometallurgie et métaux.—Les ventes de fontes sont restreintes à quelques lots de Summerlee et de Ferrona, la fonte canadienne conservant bien son